

# Jean Gautherin

1840-1890

PAR ALIETTE ROBBÉ

## Un Ourouxois célèbre Fils de paysan, statuaire d'impératrice

Une rue et un cimetière à Nevers, une place à Ouroux portent son nom ; mais savez-vous qui était cet homme ?

Pendant de nombreuses années, il suffisait de feuilleter le *Petit Larousse* pour apprendre qu'il était sculpteur de talent, né à Ouroux (Nièvre) en 1840, mort à Paris en 1890 ; mais depuis une trentaine d'années au moins, on ne trouve plus trace de celui dont bien des œuvres ornent de grands monuments ou d'illustres demeures.

Jean Gautherin est né le 19 décembre 1840, dans une famille de cultivateurs au hameau de Lavault (commune d'Ouroux). Parce que la vie était difficile au village et alors qu'il n'avait qu'une dizaine d'années, sa mère partit à Paris comme nourrice chez un directeur de la Salpêtrière. Le petit Jean fut « placé » comme berger et, tout en gardant son troupeau, il s'amusa à « chapouter » (sculpter) des bâtons avec son couteau. Le père Gautherin, lors d'un voyage à Paris, emporta une des œuvres de son fils et en fit don au patron de sa femme. Celui-ci, étonné, voulut connaître le jeune artiste, paya son voyage, et c'est ainsi que notre jeune Morvandiau, illettré, débarqua à Paris. Là, après quelques années consacrées à faire ses humanités, il travailla au faubourg Saint-Antoine.

Mais bientôt le bois ne lui suffit plus, il veut sculpter la pierre : le 30 octobre 1864, il entre à l'école des Beaux-Arts et devient l'élève de Gumery (prix de Rome en 1830) et de Dumont. Ses progrès sont rapides et, dès le printemps 1865, il est admis au Salon. C'est la gloire !

L'énumération de ses œuvres serait trop longue, nous ne retiendrons que les principales :

– décoration de la salle des fêtes de Monte-Carlo ;

– *La République*, buste à la mairie de Nevers ;

– *La Ville de Paris*, statue en pierre au fronton de la façade de l'hôtel de ville de Paris ;

– *Le Réveil*, œuvre parmi tant d'autres achetée par un riche amateur danois, Jacobsen ;

– *L'Impératrice de Russie*, statue en marbre ;

– *Diderot*, bronze érigé place Saint-Germain-des-Près à Paris.

Alors qu'il était professeur à l'école des arts de Nevers, il participa à la décoration du maître-autel et du ciborium de la cathédrale de cette ville, ouvrage malheureusement détruit par les bombardement de 1944.

Jean Gautherin

s'était marié

le 25

juin

1883

avec Anne-

Marie Loué :

ils eurent

trois enfants

et une seule

petite-fille,

Geneviève,

l'actuelle

propriétaire

de la mai-

son de

Lavault où

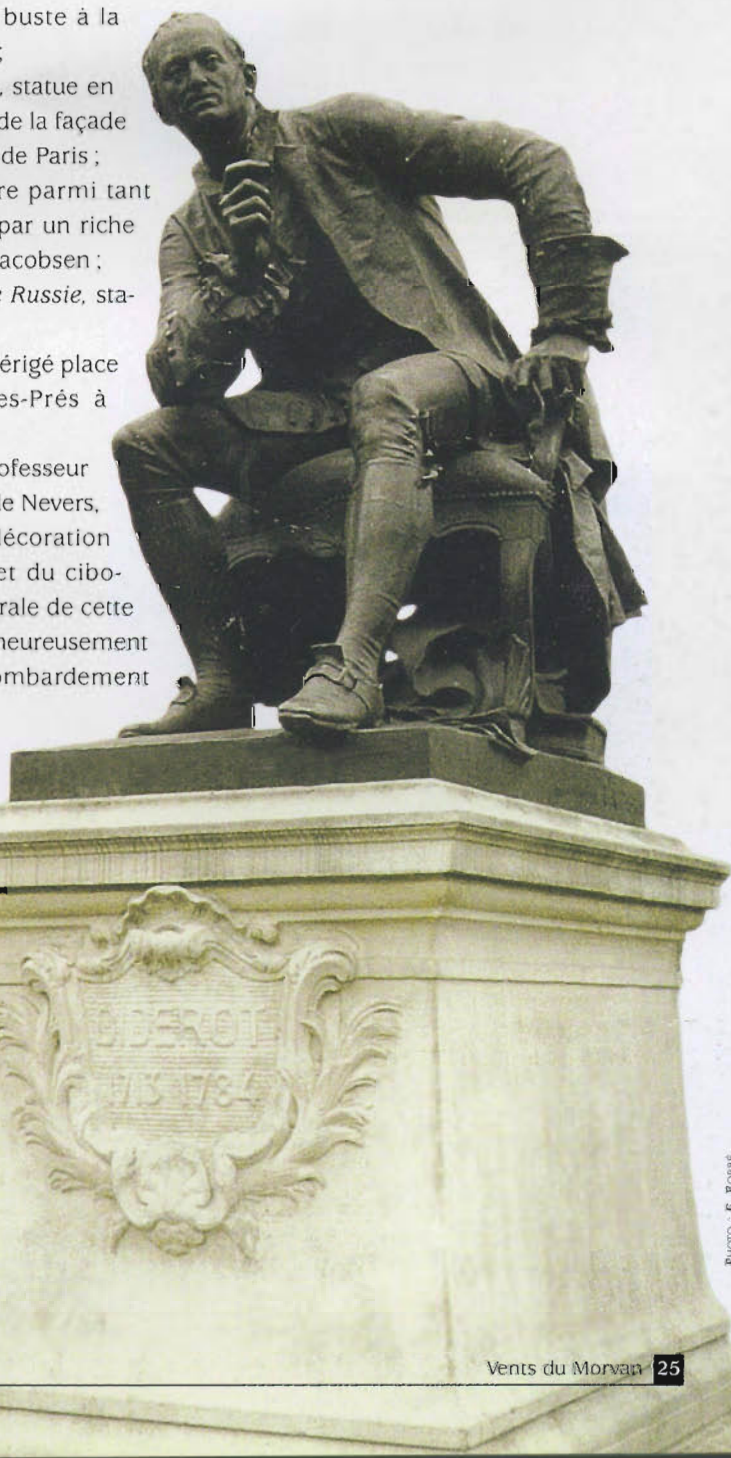


Photo : E. Rogée

naquit le sculpteur et où nous aurions pu découvrir une autre facette de son talent, la peinture, si d'indélicats visiteurs n'avaient volé ses tableaux. Certains étaient absolument remarquables : *Le Poulailier, Les Moutons, Le Joueur de guitare*.

Avons-nous fait ce qu'il fallait pour que l'on n'oublie pas ce Morvandiau célèbre ?

– Le 4 décembre 1932, une plaque commémorative fut apposée sur sa maison natale.

– A Ouroux, la place principale a reçu le nom de « Jean Gautherin ».

– A Nevers, en 1899, le conseil municipal a donné son nom à la rue du cimetière puis au cimetière.

Il faudrait des pages et des pages pour raconter cette vie extraordinaire.

Retenons simplement, qu'après des débuts difficiles, Gautherin fut comblé d'honneurs : en 1873, le pape le décora pour ses travaux à la cathédrale de Nevers : en 1878, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur. Il obtint d'innombrables médailles et diplômes en France et à l'étranger, fréquenta les grands de ce monde ; mais il n'aimait pas les réceptions et ne se rendait pas toujours aux invitations.

C'était un homme simple, modeste, très attaché à son village natal, amoureux de la nature.

Jean Gautherin mourut le 21 juillet 1890, à l'aube de la cinquantaine, alors que son talent s'affirmait. Il fut inhumé au cimetière Montparnasse à Paris.

Le souvenir de cet artiste nivernais est conservé dans de nombreuses villes de France, puisque les musées de Bordeaux, Lyon, et Nancy possèdent de ses œuvres, tout comme, à Paris, le musée d'Art moderne et le Petit Palais ■



PHOTO : Y. LEFRANÇOIS

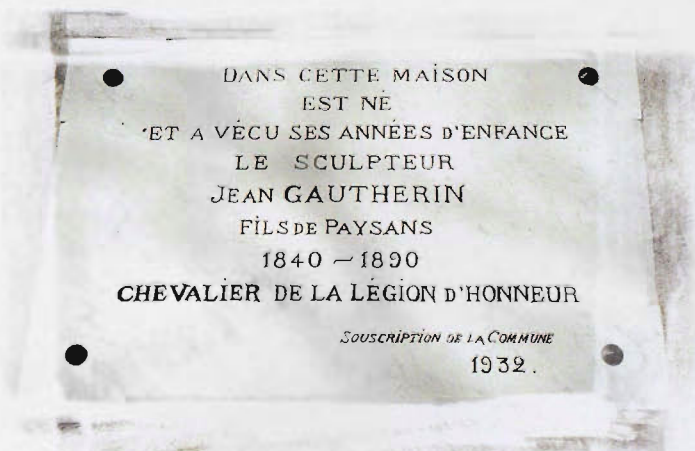


PHOTO : E. ROBBÉ